

si l'on se bornait à étudier la racine à cette époque avancée, pourrait-on la croire dépourvue de canaux sécréteurs ; il y a là une cause d'erreur à éviter.

On sait que la tige des Diptérocarpes forme des canaux sécréteurs d'abord à la pointe du bois primaire contre la moelle, plus tard dans toute l'épaisseur du bois secondaire où ils sont entremêlés aux larges vaisseaux. Par les progrès de l'âge, les canaux du bois primaire s'obstruent les premiers plus ou moins complètement par la production de thylls, comme ceux du *Brucea* ; puis ceux du bois secondaire se comportent de la même manière de dedans en dehors ; et comme, en même temps, les vaisseaux de même âge auxquels ils sont entremêlés acquièrent des thylls, on observe ici, côte à côte dans le champ de microscope, des thylls de canaux sécréteurs et des thylls de vaisseaux dont la similitude est complète. La principale différence est que les cellules pariétales des vaisseaux, ayant à traverser d'abord les ponctuations de la membrane, produisent des thylls à base étroite et comme pédiculés, tandis que les cellules pariétales des canaux sécréteurs peuvent se développer librement et forment des thylls à base presque aussi large qu'elles-mêmes.

M. Camus fait à la Société la communication suivante :

NOTE SUR L'ORCHIS ALATOIDES Gadece., par M. G. CAMUS.

Je demande à la Société la permission d'ajouter quelques mots au sujet de la communication de M. Gadeceau, dont lecture a été donnée dans la dernière séance. La plante décrite sous le nom d'*O. alatoides*, par notre confrère, fut d'abord envoyée à notre secrétaire général, M. Malinvaud, qui la fit voir à M. Franchet, puis à moi, et notre première impression commune fut de la rapprocher de l'*O. alata* Fleury, sans toutefois l'identifier. Malgré mes recherches dans la littérature botanique concernant ce sujet, je n'ai vu aucune description ni aucune figure représentant l'hybride de M. Gadeceau. Les échantillons de l'herbier du Muséum n'offraient rien de réellement concluant.

M. Gadeceau nous avait fait connaître son hypothèse d'une hybride de l'*Orchis coriophora* L. et de l'*O. alata* Fleury, considérant cette dernière comme une espèce légitime. Je lui répondis que sa plante me paraissait être un *O. Morio-palustris* ou *palustri-Morio* et qu'à mon avis l'*O. alata* était un *O. Morio-laxiflora*.

L'*O. alata* est représenté au Muséum par des échantillons assez nombreux formant deux séries, se rapprochant, l'une de l'*O. laxiflora* Lamk, l'autre de l'*O. Morio* L.; un des échantillons de cette dernière

série étiqueté par Grenier a une telle ressemblance avec une des formes de l'*O. Morio*, qu'il faut beaucoup d'attention pour reconnaître des traces d'hybridité. C'est là, je crois, un des caractères saillants des hybrides, de se rapprocher, soit par le port, soit par la forme des fleurs, de l'un des parents, sans être nécessairement intermédiaires.

Dans la plante de M. Gadeceau, la longueur de l'épi, la forme des fleurs, leur nombre considérable, le tout en un mot, rappelant vaguement le port de l'*O. alata*, présentait bien mieux l'aspect de certaine forme robuste de l'*O. palustris*. De plus quelques nervures vertes, peu visibles, si ce n'est par transparence, me firent émettre l'opinion que je viens d'énoncer : *O. Morio* × *palustris*. Je dois ajouter que les *O. Morio*, *palustris* et *coriophora* var. *fragrans* croissent dans le lieu où la plante dont il s'agit a été trouvée.

Dans ces derniers jours, sur l'invitation de M. Franchet, nous avons revu ensemble les plantes de M. Timbal-Lagrave : l'une d'elles a beaucoup de rapports avec l'hybride de Bourgneuf et une ressemblance de forme beaucoup plus grande avec celle représentée par la figure 11 de la planche 41 de l'*Iconographie des Orchidées* de M. Barla, et décrite sous le nom d'*O. palustris-coriophora*. Le labelle de cette plante est pâle au centre et lavé à cette partie de jaune orangé, ce qui n'existait pas dans l'hybride de M. Gadeceau. En outre pas de traces de nervures vertes dans les divisions supérieures du périgone.

En résumé, la plante de Bourgneuf, que j'ai l'honneur de présenter, me paraît être hybride de l'*O. palustris* et de l'*O. coriophora*?. J'estime qu'il y a lieu de conserver le nom d'*O. alatoides* proposé par M. Gadeceau, ce nom simple ayant l'avantage de ne rien préjuger sur le rôle des parents et même sur leur identité.

Malheureusement il reste des doutes sur les plantes déjà décrites comme issues du croisement de l'*O. coriophora* d'une part et de l'*O. laxiflora* ou l'*O. palustris* d'autre part. Je pense que ces deux dernières espèces sont autonomes, malgré l'avis contraire de plusieurs auteurs, et, quoi qu'il en soit, l'hybride dérivé de l'*O. palustris* considéré comme variété de l'*O. laxiflora* pourra offrir une forme et un port distinct de l'hybride dérivé de l'*O. laxiflora* type.

Le tableau suivant donne les rapprochements et différenciations de ces plantes.

Groupe des *Orchis alata* et *alatoides*.

Divisions supérieures du périgone sans nervures vertes.	}	Labelle entier ou trilobé, sou- vent taché ou veiné de vert.	}	<i>O. coriophora-palustris</i> Timb.	
		Labelle trilobé lavé de jaune orangé au centre.		}	<i>O. palustri-coriophora</i> Barla.
		Labelle concolore avec les lobes supérieurs du péri- gone. Odeur caractéristique de punaise sur le vif.			}
Divisions supérieures du périgone à ner- vures vertes visibles surtout par trans- parence.	}	Labelle trilobé à segment mé- dian plus long que les la- téraux, et non émarginé. Odeur agréable et faible.	}	<i>O. alatoides</i> Gadeceau ( <i>O. pa- lustris!</i> × <i>coriophora</i> var. <i>fragrans?</i> ).	
		Labelle trilobé à segment mé- dian émarginé presque nul.		}	<i>O. alata</i> Fleury ( <i>O. Morio</i> × <i>laxiflora</i> ).

Peut-être plusieurs de ces plantes sont-elles réductibles à un seul type ? L'insuffisance des textes consultés et les figures trop schématiques ne permettent pas de tirer de conclusion certaine.

M. Cintract présente à la Société des échantillons frais de *Lathræa squamaria* récoltés par notre confrère M. Copineau, au bord de l'Anthie à Ronval-les-Doullens (Somme), sur des souches de Saule (1). M. de Vicq, dans sa *Flore de la Somme*, avait signalé cette rare espèce, d'après Pauquy, aux bois Le Comte et Saint-Laurent, près Albert, mais elle a disparu depuis longtemps de ces deux localités par suite de défrichements. M. Gonse (2) l'a retrouvée, en 1884, à Sainte-Segrée, sur la limite sud-ouest du département de la Somme, dans l'ancien lit de la rivière de Poix. M. Copineau se propose de visiter chaque année la station de Ronval-les-Doullens pour constater si le *Lathræa* s'y maintient et observer sa végétation.

Lecture est donnée des communications suivantes :

QUELQUES MOTS SUR LES CAUSES DE LA LOCALISATION DES ESPÈCES  
D'UNE RÉGION, par **M. BATTANDIER.**

Onze années d'une étude assidue de la flore d'Alger m'ont amené à cette conviction que les plantes n'habitent pas le plus souvent les localités qui leur conviendraient le mieux, mais bien celles où elles peuvent

(1) M. Copineau nous prie d'ajouter qu'il avait été informé de la présence du *Lathræa* dans cette localité par M. Macqueron, notaire à Doullens, auquel revient par conséquent le mérite de sa découverte. (*Ern. M.*)

(2) Une excursion à Sainte-Segrée : le *Lathræa squamaria*; par M. Gonse (*Bull. mens. Soc. Linn. nord de la France*, t. VII, p. 68).